

Découvrez-moi



le **Mc**français**aily**

Vol. 75, N°40

Vendredi, 10 janvier 1986

Montréal, Québec

ACTIVITES

S.A.C. Réunion du comité sur le désinvestissement. La tâche du désinvestissement n'est jamais terminée... Aujourd'hui à 16h00. Union local 404.

Women in theology Service religieux et discussion de groupe sur «dieux et déesses avec le révérend Florence Hayes, coordonateur de Yellow Door. Aujourd'hui à midi à la chapelle Birks et discussion au United Theological College, 3521 rue University.

Phi Delta (Red door) Welcome Back Bash Aujourd'hui au 3647 University de 21h00 à 3h00. «Happy Hour» de 21h00 à 22h00

Heeray for Johnny Canuck Parodie d'une bande dessinée présentée par les Productions Moose, au McGill Player's Theatre, 3480 McTavish, troisième étage. Du 10 au 12, 15 au 19, 22 au 25 janvier. 20h30 avec représentation en matinée le dimanche. Info. 284-0109.

Debating Union Réunion aujourd'hui à 15h00. Tous sont bienvenus. 4ème étage du Union.

Figé lorsque vous voulez participer en classe? Etes-vous terrifié par les exposés en classe? Anxiety Group se forme au McGill Counselling Service. Maintenant au 392-5119.

Test anxiety groups se forment au McGill Student Counselling Service. Six séances hebdomadaires pour vous aider à relaxer et à vous concentrer pour vos examens. Appelez dès maintenant au 392-5119.

DIMANCHE 12 JANVIER

Come worship à 10h30 à St-Martha's-in-the-basement, 3521 Université. Un brunch suivra et tous sont bienvenus. Pour plus

d'information, 849-2042 ou 392-5890. McGill Redmen Hockey Partie contre Trois-Rivières. A 14h15 au McConnell Winter Stadium (au bout de la rue University, derrière le stade Molson). Pour plus d'information, Bob Beaulac au 392-4754.

REUNION DU DAILY FRANCAIS

Réunion importante lundi le 13 janvier 1986, au local du Daily-Union Building B-03, à 18:00.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX

CENTRE ÉDUCATIF
STANLEY H. KAPLAN
EDUCATIONAL CENTER
MCAT-LSAT-SAT
GMAT-DAT-GRE
Preparation courses
in Montreal
287-1896
550 Sherbrooke W.
Suite 380
Montreal H3A 1B9

Université de Montréal

La Faculté des études supérieures vous propose ses programmes de maîtrise et de doctorat

Sciences de la santé

anatomie
administration de la santé*
biochimie
biologie moléculaire
éducation physique
génie biomédical
médecine
médecine dentaire*
médecine du travail et hygiène du milieu*
médecine vétérinaire
microbiologie-immunologie
nutrition
optométrie*
orthophonie-audiologie*
pathologie
pharmacie
pharmacologie
physiologie
psychologie
réadaptation
santé communautaire
sciences cliniques
sciences infirmières*
sciences neurologiques
virologie

Sciences fondamentales et appliquées

aménagement
administration (H.E.C.)
bibliothéconomie
chimie
démographie
éducation
génie (Polytechnique)
géographie
géologie
informatique et recherche opérationnelle
mathématiques et statistique
physique
psychologie
sciences biologiques
sciences économiques

Sciences humaines et sociales

administration (H.E.C.)
anthropologie
communication*
criminologie
démographie
droit
éducation
études anciennes et modernes
études anglaises
études françaises
études médiévales
histoire
histoire de l'art*
histoire et sociopolitique
des sciences
linguistique et philologie
littérature comparée
musique
philosophie
psycho-éducation*
relations industrielles
science politique
sciences économiques
service social
sociologie
théologie
traduction*

Cette liste n'est pas exhaustive car elle ne peut tenir compte de toutes les spécialisations relatives à une discipline.

* Ces programmes n'offrent pas encore de doctorat.

Le 1er février 1986 est la date limite pour déposer une demande d'admission au 2e et au 3e cycles.

Renseignements: 343-6426

EXPERIENCE THE CA PROFESSION AT RICHTER, USHER & VINEBERG THIS SUMMER!

We are offering you a unique opportunity to experience the CA profession this summer.

Our renowned, specifically-designed Summer Student Programme will enable you to work as an integral part of an audit team, gain experience in one of our specialty divisions and attend full-day, weekly training courses.

Our training programme, taught by seasoned professionals, covers a wide variety of both personal and professional development courses.

Please ensure your U.C.P.A. form reaches your Canada Employment Centre, by noon, Monday, January 20, to ensure consideration.



Richter, Usher & Vineberg

CHARTERED ACCOUNTANTS
1 WESTMOUNT SQUARE, 19th FLOOR,
MONTREAL, QUEBEC H3Z 2Z9 (514) 931-7204

Intramural Sports

Entries are now open for the following Winter '86 term:

Basketball	-Men, Women
Broomball	-Men, Women, Co-Rec
Indoor Soccer	-Men, Women, Co-Rec
Floor Hockey	-Men
Street Hockey	-Men, Women
Ball Hockey	-Men, Women
Volleyball	-Men, Women, Co-Rec
Innertube	
Waterpolo	-Co-Rec

Entries close at 4:30 p.m. Monday, January 13, 1986.

Captain's meeting at 5:15 p.m. Monday, January 13, 1986.

Entry forms available between 9:00 a.m. and 4:30 p.m. in the intramural office of the Currie Gym, 475 Pine Ave, West, Room G-35. Team and individual entries.

For more information call 392-4730.

Référendum au Québec: Fonds de solidarité étudiant

FRANÇOIS ORSAT

Après six ans, le Québec va à nouveau connaître ce printemps un référendum important. Celui-ci se tiendra cependant auprès du milieu étudiant des universités et cégeps québécois et sera organisé par la FAECQ (Fédération des associations étudiantes des collèges du Québec). Cette vaste consultation aura pour but de déterminer la volonté de ce groupe de créer un Fonds de solidarité étudiant, s'inspirant du Fonds de solidarité de la FTQ créé il y a deux ans.

Ce fonds étudiant remplirait plusieurs objectifs:

□ Investir dans les services aux étudiants, telles les coopératives d'habitations, les coopératives scolaires et le covoiturage.

□ Subventionner les stages en entreprise pour les jeunes afin de leur permettre d'acquérir de l'expérience dans leur champs d'études.

□ Prêter des fonds aux jeunes désireux de fonder leur propre entreprise.

□ Venir en aide aux associations et organismes étudiants en difficulté.

□ Investir une partie des fonds dans les placements lucratifs afin d'augmenter le fond sans hausser les cotisations des étudiants.

Il est encore trop tôt pour connaître exactement l'intérêt porté au projet par les associations étudiantes du Québec. A McGill, Luc Joli-Cœur, V.P. responsable des affaires externes de la *Student Society*, dit trouver l'idée intéressante mais le projet n'est pas encore assez bien défini pour qu'on puisse prendre une décision quant à la tenue du référendum sur le campus. La version finale du projet devrait être soumise d'ici un mois et l'on souhaiterait également consulter les autres universités anglophones avant de prendre une décision: McDonald College, Concordia et Bishop's.

L'Université Laval, à Québec, se dit très intéressée par le projet. Par contre, l'Université de Montréal dit avoir d'autres chats à fouetter et ne semble pas du tout acquiesce au projet.

Même situation au RAEU (Rassemblement des associations étudiantes universitaires) où d'autres priorités mobiliseront les efforts cette année. Charles Gallant, porte-parole du RAEU, affirme que l'organisme ne refuse pas l'initiative mais s'en dissocie complètement. Selon lui, André Boisclair «aurait outrepassé son champs de compétence» en considérant comme acquis l'appui à son projet des universités du Québec.

A l'ANEQ (Association nationale des étudiantes et étudiants du Québec), on rejette également le projet. Claude Blonnie, porte parole de l'association, qualifie le projet de «pas réaliste» et considère qu'on a pas à exiger 10 dollars des étudiants pour obtenir ces services. De plus, l'ANEQ croit que très peu d'étudiants pourraient

bénéficier du projet alors que plus de 50 000 étudiants y contribueraient.

Selon André Boisclair, secrétaire général de la FAECQ, il faut diriger les efforts des étudiants ailleurs que dans la sempiternelle bataille des prêts et bourses. «Sans vouloir se substituer aux prêts et bourses que les étudiants reçoivent à l'heure actuelle, il y a quand même différentes contraintes: un étudiant doit s'habiller, se nourrir, acheter du matériel didactique, se transporter et souvent se loger près du lieu d'études» explique-t-il. Ainsi,

si, le Fonds de solidarité pourrait organiser des services aux étudiants telles des coopératives d'habitation au cégep de Rimouski où le problème de logement est sérieux ou encore un système de covoiturage au cégep Édouard Montpetit sur la rive sud de Montréal où le problème de transport est criant.

Le Fonds de solidarité se préoccuperait également d'un enseignement de qualité. Pour combler les carences en formation pratique que déplore 80% de la population étudiante selon un récent rapport du

Conseil des collèges, il pourrait investir dans des stages rémunérés. Pour réduire le chômage qui atteint plus de 20% chez les jeunes, le fond pourrait financer l'entrepreneuriat pour aider les jeunes à se bâtir un emploi.

Ce projet marque un nouveau courant de pensée qui anime plusieurs segments du mouvement étudiant. «La FAECQ au cours de ses 3 années d'existence a toujours tenu un discours de partenaire de la société contrairement à un discours revendicateur et protagoniste» explique André

Boisclair. Selon lui, les étudiants sont prêts à relever le défi de s'entraider et d'utiliser leur solidarité et leur volonté d'autonomie afin de détenir un pouvoir économique et politique reconnu.

La contribution au fonds serait de 10 dollars par année et perçue à la source. Si un étudiant ne voulait pas y participer, il n'aurait qu'à demander un remboursement au début de l'année scolaire, tout comme il peut le faire pour sa cotisation à son association étudiante.

Remise en question de la qualité de l'éducation

MARO AKOURY

Il est fréquent par les temps qui courent d'entendre parler les éducateurs de révolution dans le domaine de l'éducation au Québec. Ainsi ce à quoi l'on assiste aujourd'hui serait analogue au remue-ménage qu'annonçait, il y a plus de trente ans, la Révolution tranquille.

La réforme scolaire des années 60, née dans un enthousiasme partagé dans toutes les couches de la société, incarnait à sa manière la perspective d'un monde meilleur. Deux décennies plus tard, tel n'est plus!

L'amorce en septembre, de la tenue en avril des *Etats généraux sur la qualité de l'éducation* constitue le signe le plus évident que l'école québécoise est animée par un besoin pressant de relance. Pour cela, confie M. Antoine Baby de la faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval, «il apparaît essentiel que les états généraux soient l'occasion de faire le point sur la mission et le rôle de l'école».

Cette nécessité s'est traduite par l'amorce en septembre d'un dialogue entre les différents intervenants du milieu de l'éducation; Solent, les commissions scolaires, les syndicats et les fédérations d'enseignants, les comités de parents ainsi que les différentes instances gouvernementales.

Ce dialogue, entamé au niveau local et régional à travers la province, constituait les préliminaires en vue de préparer aux états généraux du printemps prochain. En outre ces derniers se voulaient une période de réflexion et une sensibilisation accrue des parties en cause envers les questions et les problèmes fondamentaux qui rongent le milieu de l'éducation au Québec. Au terme de ces préliminaires, des recommandations ont été formulées par lesquelles il sera peut-être possible de tracer les grandes orientations du système, de construire et de s'approprier le projet éducatif québécois de demain.

La société moderne qui nous caractérise nous appelle à nous ouvrir, à créer et à nous adapter à un monde en perpétuel changement. Tel est l'argument de pointe

retenu par les personnes concernées par l'éducation. De ce fait, si une réforme s'impose c'est que le système actuel connaît des lacunes et des difficultés.

A l'époque on reconnaissait à l'école publique des responsabilités spécifiques autant en ce qui concerne le développement affectif, cognitif, social que le développement d'habiletés par-

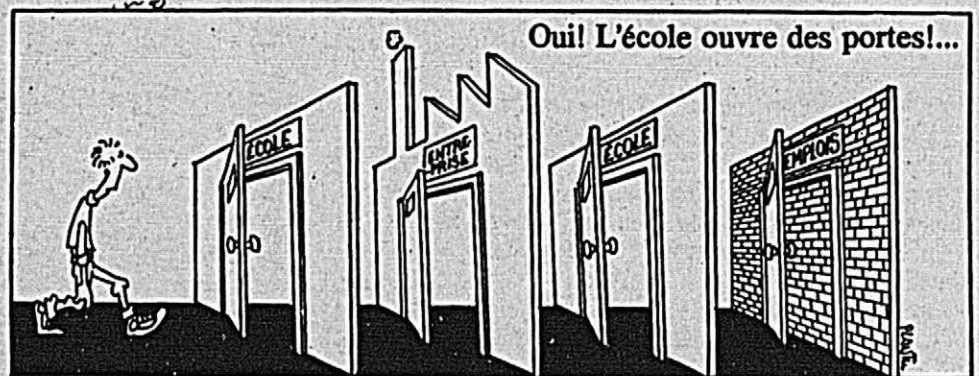
l'on dira qu'il a été atteint. Cependant, l'implantation du système de la polyvalente s'est avéré pour le moins un système de touche-à-tout-touche-à-rien comme bon nombre le disent.

Les objectifs majeurs proposés maintenant seraient de consolider et d'accroître (s'il y a lieu) la qualité et la quantité des services d'éducation dans le secteur public.

secteur public.

A l'aube de cette réforme, plusieurs suggèrent un retour à un tronc commun du contenu et non le contenant à priorité. En fait, cette formule est maintenant suggérée et même adoptée par plusieurs pays européens ainsi que par nos voisins du sud.

Sans équivoque, il faudra faire en sorte que le système



ticulières.

D'une part cette reconnaissance se traduisait par les objectifs suivants qui ont fait l'objet d'une remise en question. A savoir, la démocratisation de l'école publique québécoise, c'est-à-dire une plus grande accessibilité à l'éducation et la polyvalence de l'individu et de la pédagogie. De premier objectif

En vue de ces objectifs, quelques moyens avaient été mis de l'avant dès le début des préliminaires, solent: la mise sur pied de divers groupes de travail, des équipes thématiques, une équipe de recherche et de consultation... et l'élaboration d'un cadre d'orientations et de discussions sur la qualité de l'éducation dans le

d'enseignement devienne un agent efficace d'adaptation aux besoins et aux nouveaux défis de la société actuelle et celle de demain. C'est précisément sur ce concept que les participants au colloque du printemps se pencheront et à partir duquel des actions seraient prises pour le concrétiser.

100\$: la crise se prépare

SOPHIE DUROCHER

Les prochaines semaines verront le campus se soulever et se diviser sur la question d'éventuels frais de \$100 que l'administration se propose d'imposer à tous les étudiants de McGill pour couvrir les frais de matériels encourus dans les cours. Pour éclaircir les positions prises au sein de l'université et évaluer certaines alternatives à la situation, le *Daily français* a rencontré Luc Joli-Cœur de l'Association étudiante et M. Kuranoff de l'administration.

D'emblée Luc Joli-Cœur qualifie ces frais d'«inacceptables». «Si cet argent doit servir à financer les opérations de l'université, que ce soit présenté comme tel au grand jour» demande-t-il. Si l'administration le voulait, elle pourrait facilement se gagner l'appui des étudiants et de l'association étudiante pour ce qui est d'exercer des pressions auprès du gouvernement afin que celui-ci augmente son aide aux

universités.

Selon Luc Joli-Cœur il existe des alternatives possibles à l'imposition de ces frais. On pourrait par exemple mettre sur pied une «contribution volontaire», bien publicisée et bien organisée, qui ferait en sorte que les étudiants moins favorisés ne seraient pénalisés d'aucune façon. On se rappellera cependant qu'une telle initiative avait, à l'Université Concordia, connu une forte opposition de la part des étudiants.

Pour sa part, M. Kuranoff, de la comptabilité de McGill, rappelle que les frais seront versés directement au département où le cours est pris, à raison de \$3.30 par crédit et il soutient qu'il n'y aura pas de coupures directement destinées à contrebalancer les frais de \$100. Cela signifierait alors que l'université ne se servirait pas de fonds pour épancher le déficit, l'argent allant directement dans les

budgets départementaux. Il nous faudra attendre de voir l'attitude de l'université pour juger de son honnêteté dans ce dossier.

Selon M. Kuranoff, les étudiants n'auront pas à payer deux fois pour les mêmes services. Une fois qu'ils auront payé les \$100, ils n'auront plus à déboursier pour les photocopies, les visionnements, ou autres.

Les départements où les étudiants sont déjà obligés de déboursier de larges sommes (chirurgie dentaire, chimie, cinéma) égales ou supérieures à cent dollars seront évidemment avantagés par cette mesure.

Le Conseil des gouverneurs se prononcera sur la proposition de l'administration le 20 janvier suivant. Selon une source fiable, la proposition a déjà l'appui tacite du Conseil et sera adoptée par une majorité considérable des gouverneurs.

(Depuis 1977...)

Pour une politique journalistique sensée

Les débuts d'années invitent chacun d'entre nous à la réflexion. Le Daily français n'étant pas exempt de cette vague existentialiste qu'accompagne le temps des résolutions et des vœux pieux, il se doit de s'interroger sur son rôle. A cette interrogation l'on trouve une réponse philosophique (vous seriez étonnés du nombre de personnes qui ont à cœur l'orientation politique et morale du Daily) qui passe par une analyse de la déclaration de principe du Daily. On doit toutefois se rappeler que la production d'un bon journal demeure la partie la plus difficile!

Au niveau formel, c'est-à-dire au niveau de sa structure constitutionnelle et politique, le Daily français existe pour le bénéfice des étudiants de McGill et en particulier pour ceux qui choisissent de s'exprimer ou de lire en français. Il permet à la francophonie de McGill de se regrouper et d'élaborer ses propres politiques grâce à une relative autonomie à l'intérieur du journal. On peut aussi s'en servir simplement pour faire partager ses intérêts, en français bien sûr. Enfin, il fournit le matériau pour de meilleurs liens entre les deux plus importantes communautés linguistiques du Québec.

Au delà se pose évidemment la question du message. On reproche souvent au Daily «anglais» son manque de tolérance et de représentativité. Il ne s'agit pas ici d'en juger. Cependant, il ne faut pas oublier que l'ensemble du Daily est légalement lié par la déclaration de principe énoncée dans sa constitution, ainsi que par deux autres déclarations semblables soit celles des deux regroupements de journaux étudiants dont le Daily fait partie (la Presse étudiante du Québec et la Canadian University Press).

Notre déclaration de principe (non disponible en français) date par sa forme d'une époque révolue. Ainsi peut-on y lire que le rôle fondamental du Daily est le changement social (tel quel!). Les principaux objectifs de ces changements sont l'abolition de la société de classes dans laquelle nous vivons et que soutient en partie l'éducation post-secondaire; les femmes, les lesbiennes, les homosexuels et les minorités doivent aussi être protégés. Les moyens à utiliser à ces fins vont de l'information à la mobilisation des étudiants, en passant par l'analyse de l'ordre économique existant et l'aide aux regroupements favorisant les changements sociaux.

Une constitution de même qu'une déclaration de principe doivent s'interpréter d'une façon assez souple. Il s'agit de dégager les principes qui la fonde réellement.

L'essence des journaux étudiants réside dans leur capacité d'être représentatifs, ce qui ne signifie toutefois pas encourager une cacophonie de tendances. Centristes. Marxistes. Reaganiens... Dans son interprétation libérale, la représentativité ne veut pas non plus dire plaire au plus grand nombre de personnes possibles ni répondre exactement à tous les besoins exprimés par le corps étudiant.

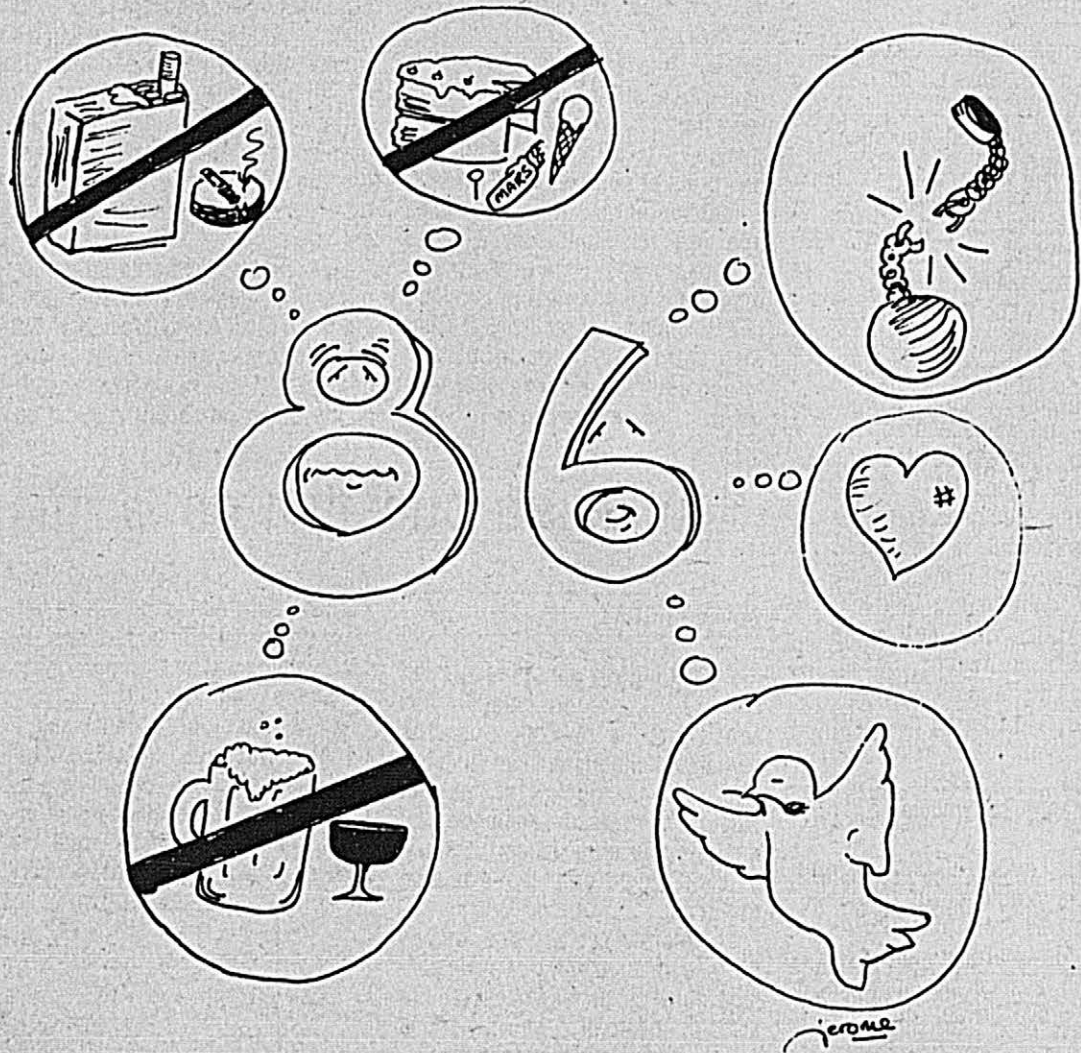
Fondamentalement, le Daily Français doit avoir pour objectif la représentativité de l'état des étudiants qu'il doit particulièrement desservir. On se doit de publier ce qui relève de la vie étudiante. Les aspirations de ceux qui ont élu le français comme langue de communication. Leurs problèmes sociaux et financiers. Leurs intérêts académiques ou autres. Et cela même si l'étudiant est un mélange instable entre ce qu'il doit être (dynamique, curieux, plein d'idées) et ce qu'il est vraiment (fondamentalement conservateur et en état chronique d'insécurité) et donc difficile à représenter. Peut-être aussi à respecter.

Ce principe de représentativité s'accommode fort aisément de la déclaration actuelle du Daily lorsqu'on la resitue à l'époque de sa rédaction. L'interprétation stricte de ce texte demeure aujourd'hui acceptable en autant que la contestation des classes économiques et sociales et la protection des minorités soient l'essentiel de la condition d'étudiant. On peut certainement en douter.

La recherche du principe fondamental de la déclaration de principe du Daily servira peut-être à éviter une trop grande tension entre les tenants d'opinions opposées. Ce n'est pas sans une certaine appréhension que l'on voit se réchauffer l'atmosphère autour du Daily. En ce qui concerne le Daily Français, il s'agit d'un point de départ pour l'élaboration d'une politique journalistique plus complète.

On doit cependant souligner que la représentativité n'est qu'une bien petite vérité comparée à celle, peut-être enfermée au fond de nous, qui attend d'être Daily-vrée. Ce qui va au-delà de la représentativité, les différences politiques religieuses ou morales, doit faire partie d'un secteur libre, d'un secteur n'étant pas sous la juridiction de la politique journalistique. Et puis, si ceci ne vous plaît pas, il y a toujours d'autres journaux que le Daily. Des journaux réactionnaires ou révolutionnaires. Peut-être devriez-vous les lire... ou y écrire!

MANUEL DUSSAULT



Elles sont folles, ces résolutions!

MARC LEMIEUX

Premier janvier. Le monde culturel vibre. Il vibre d'optimisme, rassuré comme il l'est par la figuration du monde politique dans lequel il baigne.

Par la gauche, à Ottawa, on insiste que la culture a pour mission de participer à l'épanouissement de l'identité nationale. Un livre ou un film n'existe que dans la mesure où ils permettent au pêcheur de Terre-Neuve de rejoindre, par l'imaginaire, le pêcheur du Yukon.

Par la droite, à Québec, on cherche à effacer toute notion d'une identité nationale provinciale. Comme le bien-être économique de la province passe au-dessus des têtes bien refroidies de plusieurs milliers de caribous noyés, une peinture n'a de sens que si elle peut pendre sur un des murs de la maison-mère d'Hydro-Québec.

En réalité, le monde culturel ne vibre pas d'optimisme, il vibre d'inquiétude. Il ne sait plus s'il doit vivre accroché à l'imagerie politi-

que des technocrates fédéraux, ou plutôt s'il doit pendre sur les murs de la maison-mère d'Hydro-Québec.

Tous les créateurs de Montréal prennent donc la résolution d'arrêter de fumer. Par ce geste, les créateurs s'imaginent qu'ils font primer leur indépendance culturelle sur la schizophrénie politique canadienne.

Les bénéficiaires de l'art ne comprennent pas ce geste des créateurs, mais ce n'est pas la compréhension qui importe pour eux, c'est le livre, le film ou la peinture.

Dix janvier. Plus d'une semaine s'est écoulée, et le monde culturel vibre toujours. Il vibre d'angoisse, menacé par les événements qui ont récemment marqué sa baignoire politique.

A Ottawa, on a arrêté de subventionner la peinture à l'huile dans l'est de Montréal. La raison donnée par les officiels est que cet art n'est pas raffiné autant au Québec qu'en Ontario, et qu'il ne peut donc pas participer à la création de l'identité

nationale canadienne.

A Québec, on a réduit à zéro les octrois monétaires destinés aux créateurs du comté de Bertrand. Le porte-parole gouvernemental a expliqué que l'oeuvre de ces artistes porte trop sur l'affirmation d'une identité nationale provinciale qui n'existe pas. D'ailleurs, personne dans Bertrand n'a jamais vu de caribou, et rien de ce qu'ils produisent ne peut être pendu sur les murs de la maison-mère d'Hydro-Québec.

Oui, le monde culturel vibre toujours, mais cette fois-ci, il vibre parce qu'il n'a pas fumé une seule cigarette depuis neuf jours. Les créateurs convoient secrètement la Winston du voisin.

Les bénéficiaires de l'art ont un sourire aux lèvres. Ils s'imaginent que les créateurs sont des esclaves du tabac, et qu'ils ont brisé leur résolution du nouvel an. En réalité, les créateurs ont brisé leur résolution, mais les bénéficiaires de l'art n'y comprennent rien du tout.

Tous droits réservés © 1985 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits et compagnies dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé sur les presses de l'imprimerie Dumont, 9130 Belvoir, Lasalle, Québec.

editorial board

Melinda Wittstock editor-in-chief
Brendan Weston senior news
Adam Quaid senior editor
Anna Asimakopoulou news editor
to be elected news editor
Robert Corbin features editor

Sophie Durocher rédactrice en chef de l'édition française
Chris Lawson photo editor
Cameron Eckert science editor
Monica Vetter science editor
Earl Zuckerman sports editor
to be elected supplement editor

presse
étudiante
du québec

Le Daily français

Rédactrice en chef Sophie Durocher
Rédacteur en chef adjoint Manuel Dussault
Rédacteur nouvelles François Orsat
Rédacteur culturel Marc Lemieux
et tous nos collaborateurs

Bureau de la rédaction: 3400 McTavish, salle B-03, Montréal, Québec, H3A 1Y9. Téléphone: (514) 392-8955. Gérants: Marisa Aronoff, Téléphone: (514) 392-8904. Publicité: Gina Cecchini, Boris Shadov, salle B-17, Téléphone: (514) 392-9002. Personnel technique: Brigitte Elie, Gérant de l'atelier de photocomposition: Colin Tomlins, salle B-03E. Téléphone: (514) 392-8959. Équipe de photocomposition et de mise en page: Rachel Green, Eileen Lavery, Jacintha Ferris, Dieter Riedel and Brendan Weston.

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press (C.U.P.), de la Presse étudiante du Québec (P.E.Q.), de Campus Plus (CUP media services) et de Publi-paq.

Greg: entre le cuistre et l'érudit

JEAN-YVES LAPORTE

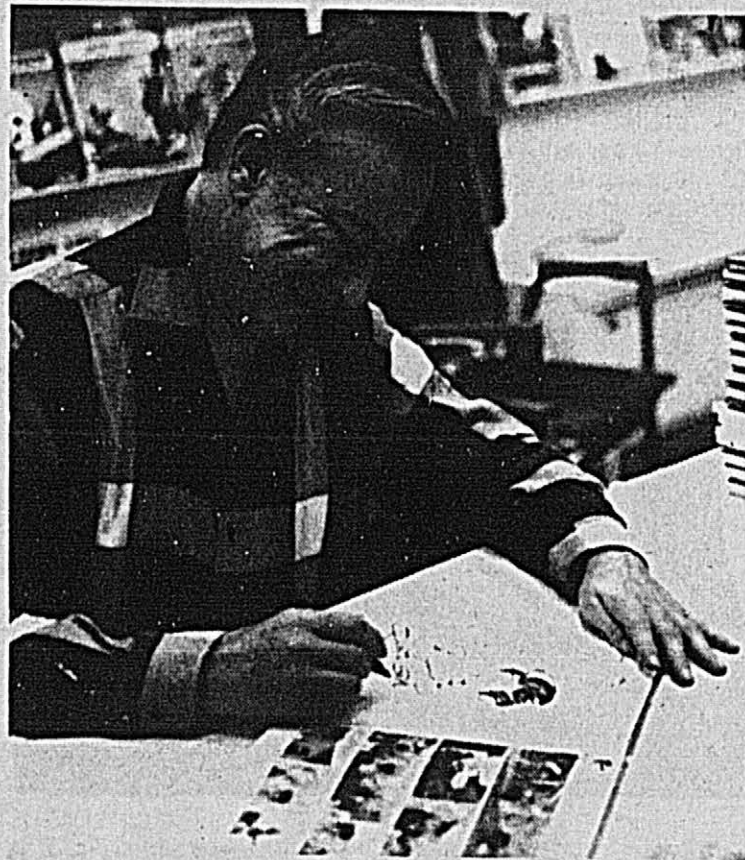
De la grande visite au Salon du livre, édition 85. Plus qu'un gros nez, c'est un roc, un pic, un cap, bref Michel Greg est un monument de la bande dessinée. Son apport y est double: à la fois incommensurable (rédacteur en chef du journal *Tintin* pendant dix ans, il créa également une pléiade de personnages, des As à Luc Orient, tout en rédigeant, l'espace de quelques albums, les scénarios de Spirou avec son grand collègue et ami, Franquin et un con mesurable (au moins deux mètres de tour de taille), Achille Talon.

Aujourd'hui, quelques semaines plus tard, je réécoute la cassette de notre entretien-dont il me manque la première demi-heure; intimidé, j'avais oublié de mettre le magnétophone en marche. Devant le visage figé de l'appareil, j'essaie de retrouver la magie du moment; j'allume une cigarette et voilà: dans la fumée, je l'aperçois, là devant moi, qui mange ses moules avec appétit.

J'attendais Achille Talon bien sûr. Je vois s'amener un grand bonhomme, très droit, un peu ventru. L'air de marcher sur des échasses, il avance posément, regardant droit devant lui. Le

«Il y a deux types classiques de héros. Le héros parfait -Tintin- auquel le lecteur s'identifie, et l'imbécile -Talon- celui que le lecteur reconnaît dans ses amis, collègues etc...»

regard, comment qualifier ce regard? Plus tard il me dira: «Bien sûr, Achille Talon, c'est un peu moi.» Et Lefuneste? «Lefuneste aussi, d'ailleurs jugez vous



même!» Il fouille dans son sac et en sort une paire de lunettes qu'il se plante sur le nez (qu'il a moyen. Eh oui!). Il recule la tête, fait de gros yeux et arbore un large sourire imbécile. Fou rire. C'est lui, tout à

fait. Le regard de Lefuneste donc. Et le verbe? Je parle que vous aussi vous vous attendiez à ce qu'il m'assomme de plus que parfait du subjonctif et de passé simple; eh

bien pas du tout: «Talon, c'est un petit bourgeois pédant qui parle avec prétention», me dit-il très sobrement. D'accord avec lui, mais je suis tout de même un peu déçu.

Mais ce petit bourgeois étroit, comment le rend-t-on si sympathique? «Il y a deux types classiques de héros, répond Greg. Le héros parfait -Tintin-, auquel le lecteur s'identifie, et l'imbécile -Talon-, celui que le lecteur reconnaît dans ses amis, collègues, etc. Coïncidence, continue-t-il, la même année où je créais mon propre anti-héros, Franquin créait Gaston Lagaffe, qui appartient à la même catégorie. C'est comme Fernandel

qui disait que son métier à lui était d'être plus con que le mari qui amène sa Bobonne au spectacle. Comme ça, Bobonne trouve son mari plus intelligent et celui-ci s'en flatte.»

Evidemment, comme tout précieux qui se respecte, Talon voue un mépris tenace à la BD qui abêtit notre pauvre jeunesse: «Talon n'est pas du côté de la BD, il est du côté des intellectuels et se trouve beaucoup trop intelligent pour s'abaisser à lire des conneries pareilles. Or, un intellectuel qui dit "je suis un intellectuel", c'est pas un intellectuel, c'est un con.» Et vlan! Monsieur Greg. Un fou qui sait qu'il est fou est moins fou...

Et la nostalgie, Monsieur Talon, pardon, Monsieur Greg; Pilote, Goscinny et tout ça? «Non, non. Aujourd'hui, je rencontre Bretécher au restaurant, on s'embrasse et on parle du bon vieux temps, la grande époque de Pilote mais sans plus. Il faut vivre avec son temps.» C'est d'ailleurs tout à fait l'optique du dernier album, *L'archipel de Sanzuron*, radicalement différent du précédent, très justement intitulé *La traversée du désert*. Le dessin m'en était apparu si changé que j'en étais venu à douter de la véritable identité de l'auteur. Greg paraît un peu vexé puis il s'explique: «Si, si, les dessins sont bien de moi; d'abord, j'ai des collaborateurs pour les décors et les trucs comme ça. Mais *L'archipel* fait preuve d'un souci de se moderniser, d'où l'ouverture sur un décor urbain contemporain et un graphisme un peu plus serré. Mais peut-être le changement a-t-il été un peu trop radical en ce sens.» Quant à moi, c'est une des facettes qui m'avait particulièrement agacé.

L'autre, c'était cette histoire moralisatrice, servie par un texte entièrement soumis au déroulement de l'intrigue, alors que le charme de Talon réside justement dans cette verve inutile qui lui est si caractéristique.

Quelle est donc l'idée derrière *L'archipel*? «L'idée, c'est que y a rien de changé et que ça changera jamais (l'album traite d'argent, de banque et de travail rémunéré). Depuis l'époque des cavernes, depuis le troc, c'est la même chose. C'est une idée qui m'est venue avec l'arrivée des socialistes au pouvoir en France. Tant qu'on est dans l'opposition, les théories sont bien jolies. Mais le socialisme ne pourra jamais fonctionner que sous un régime totalitaire comme en URSS.» Voilà pour le traité politique d'Achille Talon. Mais déjà, il me parle du prochain album, *Docteur Chacal et Monsieur Bide*, présentement en préparation, qui sera, me confie-t-il, totalement différent du dernier. Bonne nouvelle!

Le café a déjà séché au fond des tasses et le cendrier n'en peut plus. L'attachée de presse donne le signal: nous nous levons. Une séance de signature attend Michel Greg qui s'est coincé un pouce la veille dans une portière d'auto. Après plus d'une heure, je n'ai pas complètement réussi à saisir le personnage: entre Talon l'érudit et Lefuneste le cuistre, je cherche l'auteur. «Il est complexe finalement le Talon», lui dis-je avant de le quitter. «Oh oui! Et moi donc!», me répond-t-il, amusé. Puis il s'en va et avec lui disparaît un mythe de la BD: non, Michel Greg n'a pas un gros nez. Tout juste un petit bedon...

Au prochain menu du Quat'Sous: Les Nouilles, un plat de Louise Roy et de Yves Desgagnés

PASCALE FOURON

Pour le public averti, Louise Roy représente un nom bien connu dans le domaine de l'écriture dramatique. De *Une amie d'enfance* (en collaboration avec Louis Sala) à *Je ne t'aime pas* (en collaboration avec Yves Desgagnés), ses succès sont échelonnés sur dix années d'une carrière bien remplie. Elle est aujourd'hui à la veille de la présentation de sa dernière création, *Les Nouilles*, écrite conjointement avec Yves Desgagnés (qui signe aussi la mise en scène.). Derrière le titre accrocheur se cache un sujet encore peu abordé, puisqu'avec cette pièce, les auteurs jettent un regard sur un milieu bien proche du leur: l'intelligentsia québécoise.

Un soir, autour d'un plat de pâtes fraîches, se trouvent réunis une poétesse maudite, un critique arrogant, un sous-ministre des Communications et un administrateur au Conseil des Arts de la CUM, invités par une amie relationniste et agent littéraire. Cette soirée se veut en l'honneur d'un cinéaste mexicain d'avant-garde.

Bref, du bien beau monde, et qui se veut culturellement «branché»... Le hic que veulent illustrer les deux auteurs, c'est que tous ces personnages (sauf la poétesse) sont plus intéressés à capter les ondes étrangères qu'à être à l'écoute d'une voix nationaliste.

Tout en étant purement fictifs, les personnages ont été créés à partir de références bien concrètes. Pour la première fois, Louise Roy touchait à son milieu, s'inspirant de ses proches et aussi d'elle-même. «Finalement, on s'est rendu compte qu'on avait donné un peu notre opinion sur la culture québécoise, où elle est rendue maintenant; et on parle beaucoup de colonialisme, dans tous les sens... Ce n'est pas un pamphlet (je n'en ai jamais fait): c'est abordé un peu de biais.» Et comme chacun de nous, les personnages ne sont pas nécessairement conscients de ce qu'ils font, des gestes de colonisés qu'ils peuvent porter. «Je ne suis pas nécessairement pour le repliement sur soi-même», dira Louise Roy, «il faut être conscient de notre rapport avec les autres cultures, comment on se laisse



facilement influencer. Il ne faut pas non plus s'imaginer qu'on est tellement fort, car on ne l'est pas: on n'a pas trois cents ans de culture derrière nous!»

Mais pour l'auteur, *Les Nouilles* reflète plus une observation satirique et impliquée, qu'un jugement moral. Loin de se vouloir astreignante, l'œuvre est remplie d'humour, donc agréable et facile à regarder.

Dans le cheminement personnel de Louise Roy et de Yves Desgagnés, cette dernière création représente une légère bifurcation de la voie plus tragique et impres-

sionniste qu'ils alimenteraient désormais emprunter, et qu'ils avaient amorcé avec *Je ne t'aime pas*. Louise Roy, ayant davantage collaboré à des comédies, cherche maintenant à s'exprimer à travers la forme beaucoup plus personnelle, gênante même, de la tragédie, et qui permet peut-être mieux la réalisation de fantasmes artistiques. Car cette auteure est issue de l'école des Beaux-Arts, mais a délaissé pinceaux et crayons pour illustrer sa pensée par les mots. «L'écriture c'est beaucoup plus satisfaisant, pour moi, que les arts visuels, dans le

sens que tout t'appartient, tu peux faire, inventer tout ce que tu veux... C'est magique un peu, la fiction; tu devines des choses qui s'avèrent être justes, même des comportements complexes.»

Parallèlement à cet élan vers la tragédie, Louise Roy se sent fortement attirée par le cinéma. Et elle croit, avec espoir, à une vague de nouveaux jeunes scénaristes, beaucoup mieux munis, à ce niveau, que les gens de sa génération. L'engagement qu'elle se propose, à travers le cinéma, serait de transformer l'image que les Québécois ont d'eux-mêmes. Montrer que nous sommes aussi capables de rêver, d'aller au-delà du réalisme qui n'apporte aucun souffle supérieur. «Tu ne peux avancer que si tu as une haute perception de toi-même.»

En attendant la réalisation de ce beau et grand rêve, un plat encore tout fumant, peut-être même brûlant de vérité, nous attend au Quat'Sous, du 14 janvier au 9 février. *Les Nouilles*, qu'on espère cuites *al dente*, c'est-à-dire savoureusement croquantes, attirent déjà par un fumet bien épicié...

«Les enfants mal aimés»

PIERRE CARABIN

Avec son gros sécateur, la vilaine belle-mère, hilare, va couper les cheveux de la malheureuse Aurore. La petite a beau crier «Non madame, non, pas ça», la méchante achève sa triste besogne. La naïveté de la scène fait sourire, mais la réalité est autrement plus inquiétante. Voilà pourquoi quatre organismes gouvernementaux (Ministère de l'éducation, Ministère de la santé et des services sociaux, Ministère de la Justice, Comité de la protection de la jeunesse (CPJ)) lancent une campagne sous le thème «les enfants mal aimés».

Après avoir été longtemps considéré comme un droit, le fait de maltraiter ses enfants et devenu depuis très peu de temps (le fouet a été aboli dans les écoles en Angleterre en 1973) un crime. Les premières dispositions québécoises en matière de protection de la jeunesse datent de 1975 avec la Charte des droits et libertés. Puis, la modification de la loi 24 en 1979 mettait en place un système de protection cohérent (création du CPJ, obligation pour les adultes de dénoncer les cas d'abus qui leur sont connus).

On est habitués au Québec, et ce depuis vingt ans à ce que le gouvernement s'occupe de nous: pour soigner nos maladies, pour aller à l'école, pour régler les chicanes avec nos propriétaires ou nos voisins. Ainsi, c'est l'Etat, par l'intermédiaire de ses lois, qui doit protéger les enfants de leurs parents. Mais, on vient de découvrir, ô surprise, que la coopération du public est utile dans cette lutte contre la violence au foyer et c'est la raison de cette campagne.

«Les enfants mal aimés», lancée mercredi par une clique de ministres adjoints tirés à quatre épingles vise trois publics. D'abord, le grand public: on enverra avec les chèques d'allocations familiales et de rentes, une série de quatre dépliants en rapport avec le sujet. A cela s'ajoute une série télévisée de douze émissions intitulée «Enquête sur les enfants mal aimés», dont le premier épisode sera diffusé à Radio-Québec lundi 13 janvier à 20 heures. Une série de trois épisodes sur le même sujet avait d'ailleurs été diffusée l'an dernier. M. Jacques Girard, président de Radio-Québec, très préoccupé de côtes d'écoutes en cette période de remise en cause de sa chaîne, nous assure que le premier épisode avait attiré pas moins de 478 000 spectateurs.

Deuxièmement, on vise plus précisément les professionnels ayant des contacts privilégiés avec les adolescents (médecins, professeurs, assistant(e)s sociaux(ales), etc.). Ceux-ci aideront à déceler davantage de cas.

Enfin, on vise les jeunes par un concours intitulé «Jeune idée pour aider». Ce concours comprend 4 catégories: journalisme écrit, photographie, projet d'affiche,

création radiophonique. Dans chaque catégorie, on offrira des prix de 700, 500 et 300 dollars en plus de permettre aux premiers prix de voir leurs oeuvres diffusées dans différents média. Belle occasion pour les étudiants intéressés par les communications de faire valoir

leurs talents. Et puisque le concours est ouvert aux 15 à 29, la compétition sera vive.

Le problème contre lequel on cherche à lutter est de taille: 20 000 cas par année d'enfants «mal aimés» sont signalés au CPJ. Il ex-

iste également un phénomène de cercle de la violence qu'il faut briser: 85% des parents qui bat-

tent leurs enfants ont été eux-mêmes battus dans leur enfance. La violence faite aux enfants prend de multiples formes. Il y a bien-sûr

les abus physiques, les plus connus: les victimes souffrent, entre autres, de fractures, hématomes et même de brûlures par immersion! Mais, il existe également des abus sexuels; le phénomène est plus répandu qu'on pourrait le croire: pour ne prendre que le cas de l'Inceste, on estime à une fille sur cinq, dont l'âge moyen est de dix ans, le nombre de victimes! Enfin, on a récemment fait la découverte d'un phénomène peu connu: le rejet affectif. Ce dernier peut causer des manifestations d'agressivité ou de repli sur soi, l'incapacité de se concentrer, des crises de colère ou même des tendances suicidaires. Tout ceci sans compter les multiples problèmes psychologiques qui attendent les victimes d'abus physiques et sexuels.

Derrière les yeux larmoyants de la petite Aurore se cache une histoire vraie. Et les fers à repasser, c'est drôlement brûlant!



Le savoir au service du Tiers-Monde

DANIEL GUILLEMETTE

Le Centre d'étude des pays en voie de développement (CERD) regroupe à McGill un groupe de professeurs et d'étudiants qui se donnent pour objectif de comprendre les problèmes du Tiers-monde.

Ces personnes adoptent une approche pluridisciplinaire pour disséquer les problèmes complexes des peuples de l'hémisphère sud. En s'unissant, les gens du Centre peuvent réussir à décrocher les quelques bourses susceptibles de faire déboucher leur savoir sur des projets d'aide concrets.

Organisme universitaire unique en son genre au Québec, le Centre supporte l'étudiant préparant sa maîtrise ou doctorat sur un sujet relié au Tiers-monde, en lui prêtant un bureau et une machine à écrire. L'étudiant résident peut alors faire sa recherche dans une ambiance appropriée car le Centre met à sa disposition son service de diffusion d'information.

Le CERD publie les résultats de recherches et possède un centre de documentation sur le Tiers-monde accessible à tous. Des conférences et des ateliers, où l'on va jusqu'à inviter des leaders syndicaux d'Afrique du Sud pour participer aux discussions, sont mis sur pied. Ceux-ci permettent, non seulement aux étudiants résidents mais aussi à tous ceux qui veulent y participer, d'avoir accès à une source d'information fraîche sur ce qui se passe aux points chauds du globe.

Des projets concrets: la Zambie, le Nicaragua

Une des unités de recherche les plus dynamiques au sein du Centre est le groupe d'étude sur les systèmes alimentaires. Ses membres sont des médecins, des experts en sciences politiques, des agronomes, des géographes, des diététiciens, des économistes, etc. Une telle équipe favorise l'approche pluridisciplinaire con-

sidérée essentielle pour analyser un système alimentaire. Cette analyse se rapporte à la production, la distribution et la consommation. Elle se poursuit également au niveau des politiques gouvernementales et des relations internationales.

Grâce à une subvention de l'ACDI (Agence canadienne pour le développement international), le groupe d'étude des systèmes alimentaires a invité pour six mois le professeur B.C. Chikulo de l'université de la Zambie. Avec sa collaboration, les membres du CERD vont mettre sur pied un projet d'accessibilité aux produits alimentaires de base pour les personnes à faible revenus. A son retour en Afrique, le Docteur Chikulo pourra conseiller le gouvernement de son pays dans l'adoption de politiques alimentaires appropriées.

Un autre projet intéressant est celui qui prendra place au Nicaragua en février prochain et

qui est subventionné par le Conseil des sciences humaines du Canada. Pour ce projet, Pierre Ostiguy, étudiant en sciences politiques, travaillera sous la supervision du directeur du Centre, le docteur W.R. Armstrong. On se rappellera que cet étudiant de McGill avait pris l'initiative personnelle, l'année dernière, d'organiser la vente de café nicaraguayen dans l'édifice de l'Association étudiante. Le projet du CERD, mené dans quelques villes du Nicaragua, portera sur l'accès aux aliments de base de gens à faible revenu.

L'avenir du Centre

Même si le dynamisme des personnes qui y travaillent ne le laisse pas transpirer, le Centre est sous-financé. Parallèlement aux coupures à la faculté d'études supérieures et de recherche, McGill coupe chaque année depuis le début des années 80 dans le budget de base du Centre. Résultat: cette année des postes à

temps partiel remplacent d'anciens postes à temps plein.

Interrogé sur l'avenir du Centre, son directeur, le docteur Armstrong s'est montré optimiste. Il nous a fait part de son rêve de voir le Centre éventuellement offrir des cours pour préparer des gens d'ici ou des pays sous-développés au travail dans le Tiers-monde. Un médecin, un administrateur ou un agronome désireux d'aller travailler dans ces régions participerait à des ateliers et des séances d'information qui le rendrait plus efficace une fois sur place.

Il est clair que le problème auquel M. Armstrong fera face relève, comme les autres, d'un financement insuffisant. Par les temps qui courent, le gouvernement et, par ricochet, les universités québécoises raffolent beaucoup plus des puces d'ordinateurs que des haricots sud-américains. Et pourtant, la mise sur pied du projet ne nécessiterait sans doute pas d'investissements excessifs.

L'actualité...selon L'Humanité

● Les trois prisonniers politiques irlandais qui observent depuis plusieurs jours, une grève de la faim à la prison de Long Kesh, en Irlande du Nord, ont cessé leur mouvement.

● La dictature turque négocie actuellement avec le gouvernement et les milieux industriels d'Allemagne de l'Ouest, l'achat de quarante avions de type tornado.

● L'artillerie de l'armée du Liban-Sud, financée et soutenue par Israël, a pilonné, avant-hier, quatre villages situés à la limite de «la zone de sécurité» que les troupes de Tel-Aviv continue à occuper en deçà de la frontière.

● M. Houphouët-Boigny a été officiellement investi, mardi, pour un sixième mandat de cinq ans, comme président de la Côte d'Ivoire. Seul candidat à l'élections du 27 octobre dernier, cet octogénaire avait obtenu les 100% des suffrages, qu'il avait jusqu'ici «frisés». C'est le record en la matière.

● Des peines de prison, allant de 14 à 28 ans, ont été prononcées par le tribunal militaire israélien de Gaza contre sept résistants palestiniens. Les actions militaires dont ils étaient auteurs n'avaient fait aucune victime.

● L'année 1985 aura été la plus mauvaise année pour l'émigration des Juifs vers Israël depuis la naissance de cet Etat en 1948. Seuls 2506 personnes s'y sont in-

stallées ces douze derniers mois. Bien que les statistiques ne soient pas encore publiées, il apparaît que les départs l'emporteraient sur les arrivées.

● Le policier égyptien Suleiman Khater, qui avait été condamné aux travaux forcés à perpétuité pour le meurtre de sept touristes israéliens en octobre dernier, s'est pendu à l'infirmerie de sa prison.

● L'institut Suédois de recherche sur la défense (FOA) a enregistré trente et un essais nucléaires dans le monde en 1985, soit presque moitié moins que qu'en 1984. Selon le FOA, l'URSS a procédé à 8 expériences nucléaires (contre 27 en 1984), avant de proclamer un moratoire au mois de juillet; les USA 15, (un de moins qu'en 1984)

La dette mondiale: le Brésil au bord du gouffre

MARGARETH IGNE

De tous les pays du Tiers-Monde, le Brésil est celui qui possède actuellement la plus importante dette extérieure, se chiffrant à plus de \$108 milliards. En 21 ans de régime militaire, elle est passée de 3,5 à plus de 100 milliards. Seulement pour le service de la dette, le gouvernement paie actuellement de 10 à 13 milliards de dollars par an.

Cette augmentation dangereuse de la dette extérieure est due à deux facteurs majeurs. Le premier est le patriotisme singulier de généraux brésiliens qui gouvernèrent le pays pendant 21 années, jusqu'à la fin de 1984 alors que le pouvoir des civils et la démocratie furent rétablis; les militaires ne furent pas seulement des tortionnaires n'acceptant aucune opposition politique mais leurs gouvernements tenaient à faire du Brésil une grande puissance possédant jusqu'à la bombe atomique. Et cela en recourant au capital étranger, quitte à ce que le peuple meurt de faim. D'autre part, il faut mentionner la responsabilité des banques et des grandes puissances, notamment les Etats-Unis. Possédant dans leurs coffres les pétrodollars des pays arabes, elles ont placé une importante partie de ces volumineuses ressources dans les pays sous le joug de dictature militaire. Ceux-ci représentaient en effet un paradis fiscal pour les capitaux étrangers.

Les immenses emprunts venant bientôt à échéance et la capacité de

rembourser étant ce qu'elle est, de nombreux états latino-américains sont acculés à un difficile dilemme: se soumettre aux conditions dictées par les centres financiers internationaux pour le règlement de la dette et sacrifier presque à coup sûr le développement économique et social du pays, ou imposer leurs propres solutions et refuser les mesures d'austérité à la fois intolérables pour les couches populaires déjà très éprouvées et dangereuses pour la stabilité des institutions démocratiques. De manière spectaculaire, ce qui a semé une grande inquiétude chez la plupart des banquiers, le Brésil a tranché dans le sens de cette dernière proposition.

En effet, le président du Brésil, M. José Sarney, au pouvoir depuis mars 1985, a dit «NON» aux exigences du Fonds monétaire international, mesures si sévères qu'elles auraient entraîné une grave récession économique.

M. Sarney et le ministre de la Planification, M. Funaro, ont proposé un schéma de refinancement de la dette et conseillent de chercher directement auprès des banquiers, en passant par dessus le FMI, la reconduction des \$16,5 milliards de prêts à court terme venant à échéance le 15 février.

Le 21 novembre dernier, le directeur du FMI, Jacques Larosière, au cours d'entretiens avec M. Funaro à Washington, a tenté de faire pression sur le Brésil afin qu'il réduise les augmentations de salaire et augmente de 60% les impôts des travailleurs, et cela afin de contenir l'inflation pour

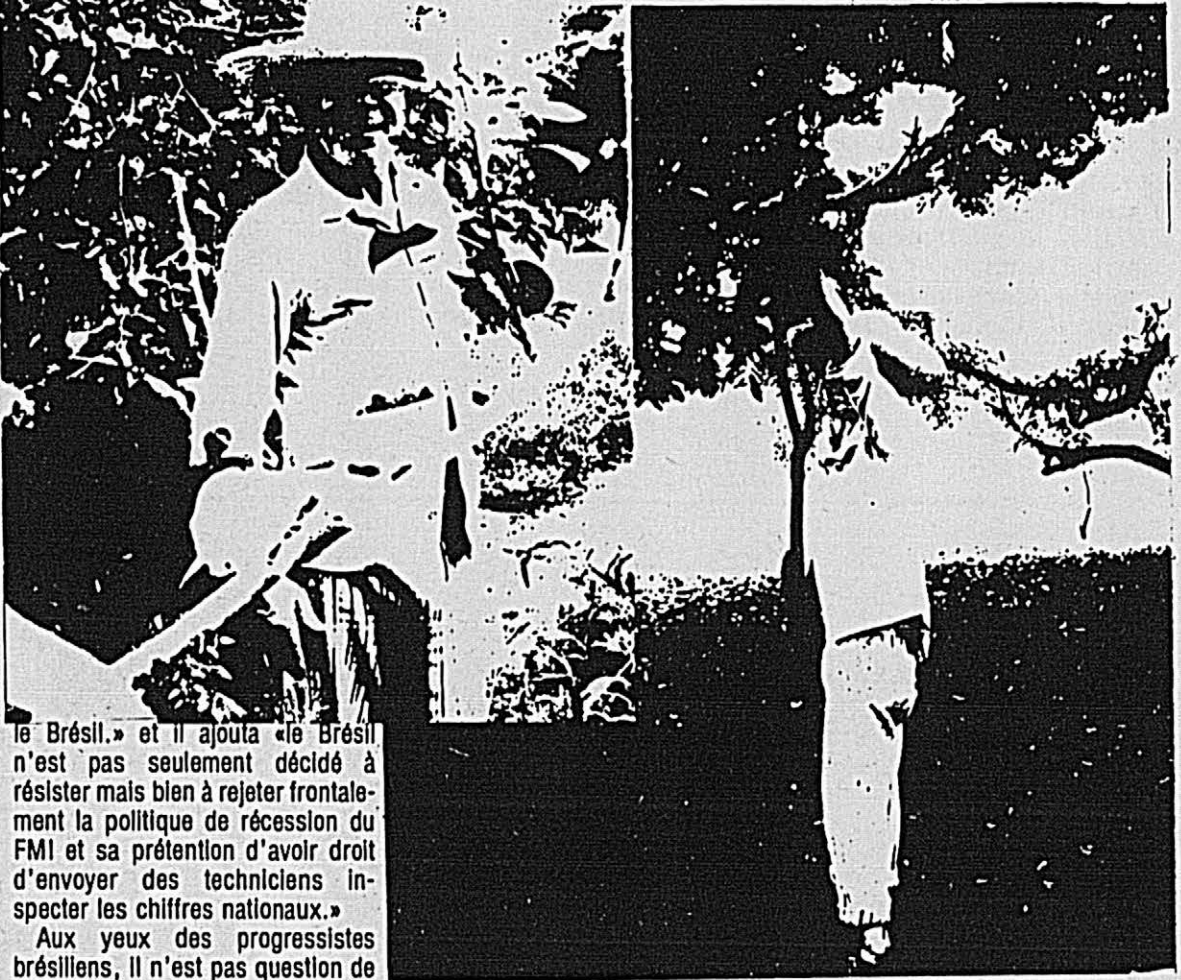
que l'organisme en aide au pays. M. Funaro s'est montré très clair: «C'est absolument faire fi de la réalité et il est impossible de mettre en place les formules du FMI pour

payer la dette au prix de la faim ou du chômage. La situation du Brésil est déjà catastrophique. Quelque 42% de la population dans la misère extrême, le taux de chômage atteint plus de 35% et l'inflation dépasse les 250% par année.

M. Celso Furtado, historien et homme politique au Brésil, ancien ministre de la planification sous la

présidence de Joao Goulard, explique: «Le cas du Brésil ne peut s'expliquer si on ne tient pas compte de l'environnement international. Nous ne pouvons pas payer notre dette sans une modification de cet environnement... Pour éviter le krach international, il faut répartir les pertes; c'est l'affaire des banques centrales des pays riches...»

PHOTOS: MARGARETH IGNE



le Brésil.» et il ajouta «le Brésil n'est pas seulement décidé à résister mais bien à rejeter frontalement la politique de récession du FMI et sa prétention d'avoir droit d'envoyer des techniciens inspecter les chiffres nationaux.»

Aux yeux des progressistes brésiliens, il n'est pas question de

Petites annonces

Ads may be placed through the Daily, Room B03, Student Union Building, 9 a.m. to 3 p.m. Deadline is 2:00 p.m. two weekdays prior to publication.

McGill students: \$2.50 per day; for 3 consecutive days, \$2.00 per day; more than 3 days, \$1.75 per day. McGill faculty and staff: \$3.50 per day. All others: \$4.00 per day. Exact change only, please.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 — APTS., ROOMS, HOUSING

SUBLET Feb-Oct. Sunny 1 1/2, option furnished or unfurnished. Near McGill. Only \$208. Call: 843-5304

Roomate Wanted. 15 min walk from McGill off of Prince Arthur. Male or Female. Large 4 1/2 \$125.00/month call Tara. 845-0592 Available now.

Sublet 3 1/2, immediately, Prince Arthur and University (Lorne), \$355 + Tel: 989-1949

Apartment to share. Large 4 1/2 in NDG close to Vendome metro. Aprox. \$220/month everything included. 481-4952.

Roomate wanted. Clean, modern apt., washing machine, 5 min. from campus on Aylmer. Call 286-0281 anytime.

343 — MOVERS

On cherche bougeurs de société et transporteurs de foule. Déménagez vos pénates au Daily Français!

350 — JOBS

Emploi non rémunérateur. Longues heures. local minable mais compagnie de première classe. Le Daily Français, pour les vrais!

352 — HELP WANTED

Babysitter. part time Professional person seeks help with three school age children. Westmount area. Mondays, Thursdays and Fridays. Room and Board also available if desired.

Psychology experiment: Same sex siblings wanted. Earn \$20.00 each in about 3 hours. Please call Sally 6-8 p.m. 844-8066.

354 — TYPING SERVICES

Theses, Term Papers, Resumes. 18 years experience. Rapid Service. 7 days a week. \$1.50/double spaced. IBM (2 mins. from McGill Campus) Mrs. Paulette Vigneault 288-9638/288-0016

One-day service. B.Comm background. Professional format, editing if required, proofreading, provide analytical guidance. Improved final mark, academic papers, CVs, etc. Across McGill. Electronic IBM. 340-9470.

Typist. Professional specialized in College. Meticulous presentation of papers, etc. IBM-Selectric III. Deadlines respected. English, French, Spanish. 5 min from Campus. Call before 8 PM: 849-9708 (Try weekends too).

Professional typing. Fast, neat, grammar and spelling corrected. Pick-up and delivery. \$1.75/double-spaced page. Cote St. Luc location. Call Eileen at 485-1056

Word processing. Professional quality. Choice of print. Margins justified. Letter quality printer. Located at Vendome metro. 483-6406 or 739-7081.

Typing-essays, theses, resumes, etc. IBM Selectric. Fluent in English/French/Spanish. 7 days a week. Rapid service. 3 minute walk from McGill. Call Anne. 288-0016.

356 — SERVICES OFFERED

Action Self-Defence for Women is offering an intensive course on January 19 & 26. For more information call 524-6134. Protect yourself - Take ACTION!

Presbyterian/United Church Chaplaincy invites students/faculty/staff to TUESDAY DROP-IN SERVICE from 9:00 - 11:30 a.m. for counselling or conversation with chaplain Chris Ferguson, 3484 Peel (Newman Centre) or call anytime 392-5890

Come worship at ST. MARTHA'S-IN-THE-BASEMENT, 3521 University. Sundays at 10:30 a.m. Brunch follows. More Information—Chris Ferguson, Presbyterian/United Church chaplain on campus, 392-5890

For approximately the price of a hotel room we offer you for rent weekly one of four double bedroom cottages with your own bathroom, kitchen, lounge/diningroom and patio. Attractively furnished, excellent swimming beach, snorkeling on off shore, sailing and many other attractions including your own maid and cook. For only \$250 US per week. Located 500 yards for the Trelawney Beach Hotel Jamaica. Call after 7 pm for brochure. Tel: 683-7881 or (1-800-954-3189 9 to 5 pm weekdays)

Retired professor offers: French conversation, translations in both languages at reasonable rates, preparation of resumes. Contact: Professor Lucien Fortin, 842-9964 (2 minutes from campus.)

Want to talk? Call Nightline. 392-8234 any night.

Public writer and translator. English, French, Spanish. Writing of letters, resumes, varied texts. Fast and confidential. Call before 8 p.m.: 849-9708.

361 — ARTICLES FOR SALE

B-A-N-G gone! EXXA is being plowed under

for progress—fantastic buys—down coats Reg. \$300, EXXA \$99; down jackets Reg. \$225, EXXA \$55 and \$89; wool socks \$2.50; army pants \$14.99. 1477 Mansfield (near Simpson).

Army Surplus—Pants \$14.99, berets \$12.99, Survival Knives \$9.95, wool gloves \$3.95, four season jackets \$34.95, army parkas \$185, parachutes \$45, IKE jackets \$20, army great coats wool \$30. EXXA 1477 Mansfield.

365 — WANTED TO BUY

Mattress, Futon for Sale? 286-0448 at dinner hour

Hormone shots for anonymous engineers who are having a difficult time making it through puberty. For further information, please come to the EUS office and ask for Gilligan and crew.

372 — LOST & FOUND

FOUND: Eyeglasses in leather case on Pine Ave near McGill. Call 489-9920.

To Whoever stole my schoolbag: Please mail the letters inside; if you want to sell it back to me call 849-2678.

374 — PERSONAL

Joe Le Grenouille, on a besoin de toi au Daily. Laisse un peu tes cours et viens nous voir.

Johnny Canuck—Don't worry, it was only a shoulder wound. But Adolf won't get away next time. Corporal Dixon of the RCMP.

383 — LESSONS OFFERED

Classical Guitar Lessons offered by highly qualified, experienced teacher. All ages and levels. Jazz and Folk guitar also taught. Ross MacIver 481-4952

Flute and Recorder lessons: cours de flute traversiere et de flute a bec, theory, rhythm, for beginners or advanced call 388-5164

Singing lessons/Leçons de chant (breath control, range, resonance, interpretation). Reasonable rate. Experienced. Near McGill. Call evenings or weekend: 844-9633

French tutoring by experienced teacher. 5 min. from Campus. Before 8 p.m.: 849-9708, try weekends too.

385 — NOTICES

Hooray for Johnny Canuck, a comic book spoof presented by Moose Productions, January 10 through 25 at Players Theatre, 3480 McTavish, 3rd Floor. Discounts with Canuck dollars. 284-0109

CFRM is looking for both English and French newscasters. Apply at Room B-11, Student Union Building, or call 392-8936

Skiers Lodging. \$10 daily, equipped villa, St. Adele, panoramic kitchenette, t.v. Easy access all Laurentian ski zones—singles, multiples. Transport available. Robert 761-6281.

Silly Weebies! Alcohol's for kids! KRT Electric Jello Party, Friday night. Come on down and get REALLY fried! KRT House, 620 Prince Arthur.

387 — VOLUNTEERS

Volunteers of 18 years and older wanted to participate in a research study involving positron emission tomography. Financial remuneration offered. For details call 284-4588.

389 — MUSICIANS WANTED

Need a Singer for your band? Young, keen female with three years of voice training looking for original band. Interested: Call Julie, evenings at 482-7070.

Les francophones de l'Ouest sont à nouveau menacés

UNE ANALYSE DE
PIERRE PACARAR

Depuis plusieurs années au Manitoba, se livre une lutte entre la minorité francophone et la majorité anglophone. Un fait moins connu est la naissance, à partir de ce conflit, d'un nouveau parti de l'Ouest canadien: The Confederation of Regions Part. Regroupement voulant conserver le statu quo en matière linguistique, le C.O.R. a pour principal objectif d'empêcher toute reconnaissance des droits Franco-Manitobains.

Historique

L'arrivée au pouvoir du P.Q. en 1976 stimula la revendication et la reconnaissance des droits des francophones hors-Québec. Au Manitoba, des organismes tels la Société franco-manitobaine furent créés dans le but de rendre aux francophones leurs droits, lesquels sont garantis par la constitution de 1870. Recherchant le compromis, le gouvernement néo-démocrate de Howard Pawley a parrainé un projet de loi restaurant les droits des francophones.

L'opposition a cependant réussi à empêcher l'adop-

tion de cette loi. Mais n'abandonnant pas le combat, la Société franco-manitobaine a mené une campagne spectaculaire et a remporté avec succès sa cause à la Cour suprême du Canada.

Devant ce succès dans l'affirmation des droits des francophones, des Manitobains anglophones se sont réunis au sein d'une formation politique. Formé surtout de petits commerçants et d'agriculteurs, le C.O.R. se veut un parti rural anti-francophone. Ce parti s'est lancé dans une campagne en vue d'empêcher les Franco-Manitobains

d'obtenir les services en français auxquels ils ont droit.

Malgré son nombre restreint de militants et une situation financière des plus modestes, le C.O.R. peut tout de même se vanter d'avoir frôlé la victoire derrière les Conservateurs dans trois comtés lors des dernières élections fédérales. Evitant tout risque politique, les promesses de Brian Mulroney aux francophones du Manitoba ont fondu comme neige au soleil.

Les prochains mois

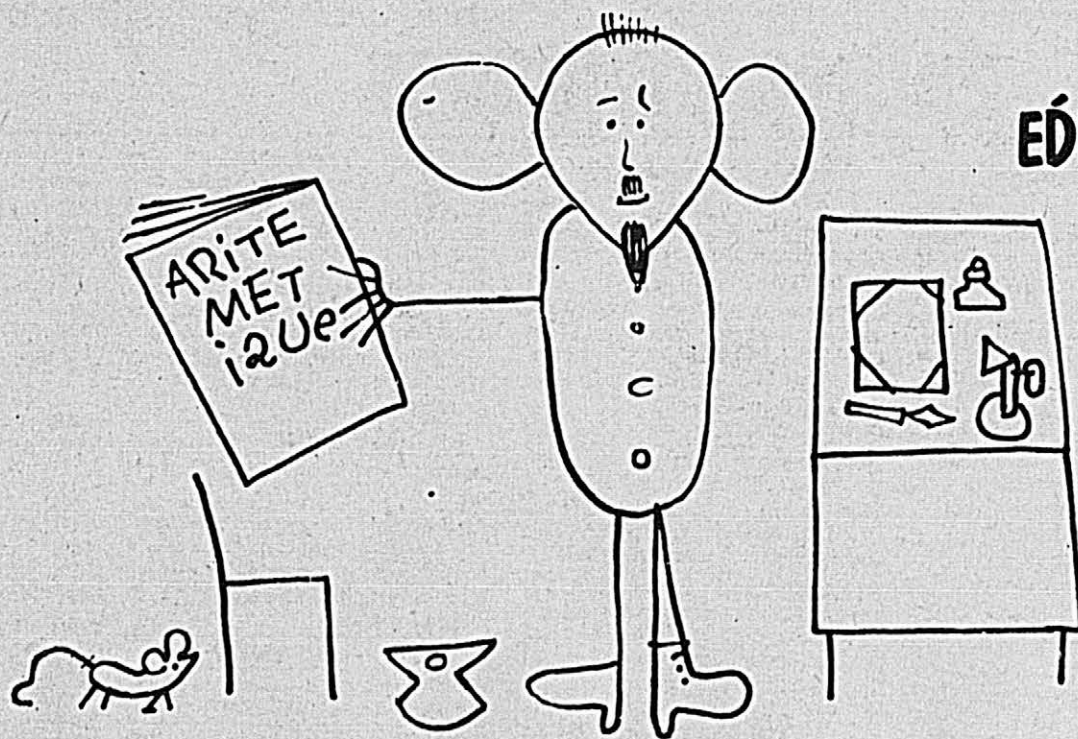
Le chef du C.O.R., Doug Edmondson, annonce déjà

depuis quelque temps son intention de lancer le parti aux troupes des Néo-Démocrates lors des prochaines élections provinciales au Manitoba. Pour les Conservateurs provinciaux cette perspective inquiète beaucoup car une bonne part de leur électorat pourrait bien se diviser et passer dans le camp du C.O.R.. En effet, si les deux partis n'arrivent pas à conclure une entente dans les prochains mois, les Néo-Démocrates d'Howard Pawley conserveront probablement le pouvoir et les Franco-Manitobains pourront dormir sur leurs deux oreilles.

Pour une expérience NOUVELLE

CULTURELLE

ÉDITORIALE



Le Daily français!